



HAL
open science

Mythe de Caïn et enjeux amoureux : de l'autre au même

Véronique Léonard-Roques

► **To cite this version:**

Véronique Léonard-Roques. Mythe de Caïn et enjeux amoureux : de l'autre au même. Florence Godeau; Wladimir Troubetzkoy. Fratries. Frères et sœurs dans la littérature et les arts de l'antiquité à nos jours, Editions KIME, pp.87, 2003, 2-841174-302-0. hal-04800829

HAL Id: hal-04800829

<https://hal.univ-brest.fr/hal-04800829v1>

Submitted on 24 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mythe de Caïn et enjeux amoureux : de l'autre au même

Véronique Léonard-Roques, Clermont-Ferrand II

Articulé autour de la question du fratricide, le chapitre IV de la *Genèse* est un des plus dramatiques qui soient parmi les modèles mythiques de la relation fraternelle. Faisant de l'opposition au frère la condition de l'apparition de la mort et de la civilisation, il ne laisse pas de ménager ellipses, incohérences narratives et ruptures de construction. Ainsi le Iahviste n'explique-t-il pas la motivation du meurtre. Comblant les hiatus hypotextuels, les réécritures littéraires du mythe interrogent les ambiguïtés de la relation fraternelle. Au XIXe et au XXe siècles, bien des oeuvres placent les enjeux amoureux au centre des rapports entre Caïn et Abel. Diverses modulations se dessinent, de l'exploitation de la rivalité mimétique des frères ennemis à l'exploration des troubles de la relation adelphique même.

Rivalités amoureuses

Pour les exégètes, le meurtre d'Abel n'est pas interprété comme la conséquence de la seule préférence accordée par Iahvé à son oblation. Précédant le fratricide, le discours elliptique prononcé par Caïn au verset huit pourrait aussi faire sens –« Caïn dit à Abel, son frère : "Allons aux champs !" et, comme ils étaient aux champs, Caïn se leva contre Abel, son frère, et le tua »¹–, d'autant que certaines versions comme le texte massorétique en omettent totalement le contenu, s'en tenant à la formule : « Caïn dit à Abel, son frère ». Commentant ce blanc, la tradition juive avance alors l'hypothèse d'une rivalité fraternelle d'une triple nature : territoriale, religieuse ou amoureuse. Destinées à être leur épouse, une ou plusieurs sœurs seraient nées avec Caïn et Abel, contribuant à la discorde. Le *Midrach Rabbah* rapporte les arguments des deux frères : –« L'un disait : "C'est moi qui la prends, car je suis l'aîné" et l'autre : "Je la prends car elle est née avec moi" »²–, tandis que le *Pirké de Rabbi Eliézer* ou *La Caverne des trésors*³ mentionnent la très grande beauté de la sœur convoitée. La littérature s'empare à l'envi de ce thème riche en situations dramatiques et affectives.

La femme aimée prend d'abord les traits de l'épouse. Nerval insiste sur la dimension amoureuse dans l'opposition des frères et la présente comme essentielle et méconnue. Caïn révèle : « la réprobation d'Adonai, me condamnant à la stérilité, donnait pour épouse au jeune

¹ *La Bible*, I, Gallimard, Pléiade, 1956, p.13. Quand il n'est pas précisé, Paris est le lieu d'édition.

² Voir J. Eisenberg et A. Abécassis, *Moi, le gardien de mon frère ?* [1980], Albin Michel, 1993, p.154.

³ Voir J. L. Kugel, *The Bible As It Was*, Cambridge/London, The Belknap Press of Harvard University Press, 1997, p.88.

Habel notre sœur Aclinia dont j'étais aimé »⁴. Cette motivation permet d'accentuer la persécution du héros par la mise en accusation du dieu du limon hostile aux fils du feu. Nerval puise ici dans *La Bibliothèque orientale*, qui s'inspire des traditions musulmanes du mythe. Le fratricide y est lié à la rivalité amoureuse pour la plus belle des soeurs, au point que le mytheme du sacrifice lui est directement rapporté :

Caïn répliqua : « Vous voulez donner la plus belle femme à mon frère, parce que vous l'aimez mieux que moi » ; et Adam lui repartit : « Si vous voulez vous éclaircir mieux de la volonté de Dieu [...], présentez-lui chacun de vous un sacrifice, et celui dont le sacrifice sera le mieux reçu, aura Aclima pour femme »⁵.

Les nombreuses réécritures dans l'Allemagne de la fin-de-siècle⁶ motivent aussi l'affrontement par la jalousie amoureuse. Elles s'expliquent par une nette érotisation du mythe qui porte l'empreinte de Schopenhauer. L'émergence des pulsions sexuelles des deux frères fait de la pure Adah un objet conflictuel dans le *Kain* de G. Kastropp comme dans celui de L. Weber ou de F. Weingartner. Arrachant le mythe à l'espace-temps des origines du monde et l'actualisant dans la Belgique des années 1920-50, un roman comme *Le Rire de Caïn* de J.-A. Lacour porte le schème à son incandescence. Ainsi, non content d'avoir obtenu la main du premier amour de son frère, le cadet en séduit ensuite la fiancée et la met enceinte.

La figure de la mère peut venir redoubler celle de l'épouse. « Allions-nous nous jeter l'un sur l'autre et nous entretuer pour nous affirmer, chacun, son fils unique ? »⁷, se demande le narrateur de Lacour qui n'a cessé de vouloir empêcher la rencontre entre sa mère et son frère, élevé par leur père à l'étranger. Car il s'agit bien de l'emporter dans l'amour exclusif de celle qui sur son lit de mort ne réclamera pourtant que la figure abélienne. Une telle configuration est également présente chez Kastropp ou Weber où le désir des deux frères se porte aussi sur Lilith, figure maternelle potentielle. Les réécritures du mythe retrouvent alors certaines interprétations exégétiques qui motivaient le meurtre à partir de la rivalité pour Lilith ou pour Eve⁸.

Il est toutefois des modulations qui renouvellent ce *topos*. Trop attendu, l'affrontement pour la femme s'inscrit bien dans le texte, mais pour en être finalement écarté au profit de l'introduction d'un autre objet d'amour, qui permet également d'enrichir le mythe d'autres significations. « Los celos más terribles han de ser los de uno que cree que su hermano pone ojos en su mujer »⁹, déclare Joaquín Monegro dans *Abel Sánchez*. La figure féminine que le

⁴ *Le Voyage en orient* [1851], II, Garnier-Flammarion, 1980, p.290.

⁵ B. d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, Compagnie des Libraires, 1697, p.222-223.

⁶ Voir J. ROTSCCHILD, *Kain und Abel in der deutschen Literatur*, Würzburg, Handelsdruckerei, 1933.

⁷ *Le Rire de Caïn*, La Table Ronde, 1980, p.217.

⁸ *Moi le gardien de mon frère*, op. cit., p.158-160.

⁹ Unamuno, *Abel Sánchez* [1917], Madrid, Espasa-Calpe, 1990, p. 189.

personnage courtise, mais qui épouse le séduisant Abel, sert particulièrement bien la révélation de la nature mimétique du désir caïnique. « ¡Necesito que viva ! »¹⁰, doit reconnaître Joaquín, alors que, médecin, il tient la vie d'Abel entre ses mains. N'est-ce pas une manière de signifier que la mort du rival entraînerait la disparition du désir, ce qui rejoindrait les théories de R. Girard sur le désir triangulaire¹¹ ? Joaquín avoue que si Helena était la femme d'un autre, il n'éprouverait aucune jalousie. Abel Sanchez fonctionne donc comme un médiateur indispensable à l'alimentation de la haine et des tourments qui constituent Joaquín. C'est que pour Unamuno, Caïn et Abel ont fondamentalement besoin l'un de l'autre. *El Otro* le confirme, qui met en scène le fratricide résultant de la lutte amoureuse de jumeaux. Le survivant découvre qu'il est devenu « l'autre », que le bourreau porte en lui le cadavre de sa victime¹². Dans *Abel Sánchez*, afin que l'économie narrative se développe en s'étoffant de l'accumulation des griefs, le meurtre est différé jusqu'à une scène ultime où la lutte pour l'amour du petit-fils réactive douloureusement la préférence pour Abel : « El niño te quiere a ti más que a mí »¹³. Avec habileté, le roman fait du fratricide un affrontement entre vieillards, mais d'autant plus justifié qu'il couve depuis le début. Unamuno illustre ainsi les ravages de la haine, mais montre surtout la fécondité des déchirements de Joaquín, représentant du « sentiment tragique de la vie ».

De même dans *East of Eden*, la rivalité pour la femme ne laisse pas de s'inscrire en filigrane dans les deux générations de frères qui rejouent le mythe génésiaque. Elle naît d'abord face à l'étrangère entrée dans la vie de vieux célibataires d'Adam et de Charles : « I think you're jealous, Charles. I think you wanted to marry her »¹⁴. Les dénégations de l'intéressé ne l'empêchent pourtant pas d'accéder à la concupiscence de Cathy qui vient passer sa nuit de noces dans le lit de son beau-frère. « The poor bastard »¹⁵ seront les seuls mots de Charles à l'adresse d'Adam. A la génération suivante, le même type de rivalité se profile face à Abra qui ne manque pas de préférer le blond et doux Aron, mais finira néanmoins par se tourner vers Caleb. L'originalité de Steinbeck est toutefois de motiver l'opposition par l'amour passionné de la figure caïnique pour un père qui, invariablement, lui préfère son pendant abélien. *East of Eden* vise moins à illustrer les effets de la jalousie que les méfaits du rejet :

¹⁰ *Ibid.*, p.81.

¹¹ Voir *Mensonge romantique et vérité romanesque* et *La Violence et le Sacré*.

¹² Unamuno, *El Otro* [1932], *Obras completas*, 12, Madrid, Afrodísio Aguado, 1958, p.858.

¹³ *Abel Sánchez*, *op. cit.*, p.203.

¹⁴ Steinbeck, *East of Eden* [1952], London, Mandarin, 1990, p.137.

¹⁵ *Ibid.*, p.139.

The greatest terror a child can have is that he is not loved, and rejection is the hell he fears. And with rejection comes anger, and with anger some kind of crime in revenge for rejection, and with the crime guilt – and there is the story of mankind¹⁶

Ce roman, où le programme de régénération caïnique témoigne de ce que l'amour et l'éducation à l'amour ont raison du mal, peut constituer une variation sur les fins de Caïn chères aux romantiques.

La question de la rivalité pour la femme informe aussi très clairement *La Intrusa* ou *Les Météores*. Borgès raconte en effet la discorde croissante de frères amoureux de la même femme. Chez Tournier, Paul relate comment il a dupé la fiancée de son jumeau : « Deux frères s'aimaient d'amour tendre. Survint une femme. L'un des frères voulut l'épouser. L'autre s'y opposa, et par manœuvre félonne parvint à chasser l'intruse »¹⁷. Mais un tel résumé s'avère réducteur. Car le personnage ne cherche qu'à restaurer l'intimité exclusive de la cellule gémellaire. Dans les deux œuvres, la femme est prétexte au dévoilement d'un désir incestueux. L'enjeu amoureux porte sur l'*alter ego* fraternel et donne lieu à l'exploration du « désir problématique »¹⁸ qu'il inspire.

Fantasmes incestueux de la fusion

Lorsque la réécriture du mythe de Caïn est infléchié dans le sens d'une composante incestueuse et homosexuelle du désir, la violence contre le frère semble remplacée par la virulence de la passion interdite, mais peut néanmoins faire retour.

Dans *La Intrusa*, le désir interdit subit le détour de la rivalité pour Juliana. Contraint de s'avouer face à la situation aporétique du ménage à trois, il aboutit au sacrifice de la figure féminine. Le récit s'achève donc par la substitution du meurtre de l'intruse au fratricide caïnique attendu¹⁹. La lecture est néanmoins orientée en ce sens par l'exergue qui renvoie à un verset de 2 *Samuel*, I,26 : « Je suis en détresse à cause de toi, mon frère Jonathan,/ Tu m'étais très cher,/ ton amour était pour moi plus merveilleux/ que l'amour des femmes ». De tels propos pourraient être tenus par le Mafarka de Marinetti. Mais la dimension homosexuelle de l'amour que le héros éprouve pour son frère est niée, refoulée. En témoigne la surabondance des scènes où des femmes s'offrent à Mafarka. Masqués, bien des éléments proclament la tentation homosexuelle, comme le rappel fréquent des traits du cadet dont le « corps est resté

¹⁶ *Ibid.*, p.300.

¹⁷ *Les Météores*, Gallimard, 1975, p.264.

¹⁸ A.-D. Lévy-Bertherat, « Détours du désir : les Caïn de Byron et de Nerval », *Littérales*, 24, 1999, p.173.

¹⁹ *La Intrusa* [1966] in *El Informe de Brodie*, Madrid, Alianza, 1993, p.23.

moelleux et fragile comme le corps juteux des jeunes filles »²⁰ ou la récurrence, dans des scènes de voyeurisme érotique, de l'obtention de la jouissance par le contact avec le frère. Mafarka est bien un avatar caïnique, quoique la référence explicite au mythe n'affleure jamais, en dépit de l'actualisation du motif du fratricide. Le personnage craint de se voir adresser le questionnement (déformé) de *Gn IV*, 10 : « j'ai peur, ô ma mère, de t'entendre crier tout à coup : –qu'as-tu fait de ton frère ? »²¹. Il est évident que le sentiment de culpabilité ressenti par Mafarka renvoie à un épisode autobiographique de la vie de Marinetti, la mort de son propre frère. Ainsi s'explique peut-être aussi le refoulement du désir homosexuel dans le récit ainsi que sa sublimation. Car Mafarka au frère substitue le fils, un être mécanique qu'il engendre seul, voué à l'immortalité et détaché des contingences amoureuses. Au dénouement, celui-ci figure le « sublime espoir de la Poésie »²². L'allégorie de la fondation du futurisme est aussi pour son auteur une œuvre de libération.

Des œuvres considérées, *Les Météores* est la seule à afficher la dimension incestueuse et homosexuelle du désir caïnique, sans doute parce qu'elle explore les spécificités de la relation gémellaire. Les jumeaux Jean-Paul connaissent la plénitude des « amours ovales qui nouent le même au même »²³. Selon Tournier qui s'inspire du mythe platonicien de l'androgynie masculin, « l'ajustement immédiat et parfait des deux partenaires leur est donné de naissance. [...] En fait d'inceste et d'homosexualité, la gémellité apparaît comme un absolu inaccessible »²⁴. La fusion des « frères-pareils » renvoie à l'éternité, à la stérilité aussi. Or Jean entend rompre avec cette « négation du temps, de l'histoire »²⁵. Dès lors, « le duo devient duel »²⁶ et la figure des frères ennemis fait émerger le mythe de Caïn qui prend la forme de l'opposition nomade/sédentaire à laquelle Tournier aime à réduire sa lecture de *Gn IV*. Lancé à la poursuite de Jean, Paul le sédentaire caïnique entend faire violence à son frère nomade, le forcer à réintégrer l'état de symbiose fraternelle. C'est à Berlin que l'opposition irréductible trouve son sens, rapportée à l'espace emblématique de la ville qui « paraît exiger le sacrifice fratricide »²⁷. Fidèle à ses caractéristiques de Caïn fondateur, Paul doit apprendre la sublimation face à la disparition du frère. Il trouve une harmonie supérieure qui lui permet de mener à bien sa quête sur le mode de la réunion stellaire des Dioscures.

²⁰ *Mafarka le Futuriste* [1910], C. Bourgeois, 1984, p.31.

²¹ *Ibid.*, p.157.

²² *Ibid.*, p.233.

²³ *Les Météores*, *op. cit.*, p.278.

²⁴ *Le Vent Paralet*, Gallimard, 1977, p.254.

²⁵ *Les Météores*, *op. cit.*, p.274.

²⁶ A. Bouloumié, *Tournier. Le Roman mythologique*, Corti, 1988, p.123.

²⁷ *Les Météores*, *op. cit.*, p.595.

Que le désir de Caïn pour sa soeur puisse rappeler les amours gémellaires dans leur stérilité comme dans leur possible issue tragique, *Pierre, or The Ambiguities* le montre, apportant une confirmation aux propos de Tournier qui voit dans Roméo et Juliette « des jumeaux déguisés en couple mixte, mais possédant le privilège gémellaire de la jeunesse éternelle »²⁸. Chez Melville, la figure de Caïn croise bien celles des amants de Vérone par le biais de l'épouse interdite qu'est la sœur. S'écrit un autre type d'expérience des limites où le double sororal s'avère tendu entre fatalité et bénéfice.

Brusquement placé devant l'existence de sa sœur, Pierre fait le choix de la faire passer pour son épouse. Sacrifiant sa fiancée Lucy, il se voit déshérité, voué à un exil caïnique. L'orgueil maternel ne peut en effet accepter que Pierre se mésallie et renonce à une Montaigu en épousant une Capulet²⁹. En dépit des multiples proclamations d'angélisme, la caducité des rapports affichés provoque le trouble : « Les sœurs ne reculent point devant les baisers de leurs frères. Or Pierre sentait que jamais il ne pourrait embrasser Isabelle dans un simple embrassement fraternel. »³⁰ Nombre d'épisodes témoignent de désirs équivoques qui atteignent leur paroxysme lorsque Lucy décide de rejoindre Pierre et Isabelle dans leur exil misérable. Cette triade permet l'actualisation du fratricide caïnique : car Pierre finit par être excédé par les outrages de son cousin, qui a hérité de toute sa fortune et tente désormais de séduire Lucy. Ce duel final introduit le *topos* de la rivalité amoureuse des frères ennemis. Mais l'originalité de la réécriture est d'écarteler d'emblée l'avatar caïnique entre deux femmes, « bon ange et mauvais ange »³¹, en posant la question des vertiges de la relation frère-sœur. « Epouse ou sœur, sainte ou démons ! Ton sein n'est point destiné à dispenser un lait de vie, mais un lait de mort pour toi et pour moi ! »³², conclut Pierre. La force du roman doit beaucoup à l'énigme que représente Isabelle. Ce qui en elle attire Pierre est sans conteste l'expérience des limites qu'elle permet. « Ce que j'éprouve pour toi atteint déjà les limites du possible »³³, lui déclare-t-il. Aussi la bouleversante intuition qui remet finalement en cause leur parenté n'est-elle sans doute pas étrangère à son suicide.

Face à la complémentarité du double sororal, le désir caïnique est-il voué à être tragique, à causer quelque catastrophe ? L'idéalisation de la sœur, manifeste dans *Pierre*, induit-elle toujours l'illusion et l'échec ? Il est bien des réécritures où la relation à la sœur-épouse se présente de manière harmonieuse. A.-D. Lévy-Bertherat a montré que le *Cain* de

²⁸ *Le Vent Paraquet, op. cit.*, p.259.

²⁹ *Pierre, or the Ambiguities* [1852], trad. P. Leyris, p.35.

³⁰ p.233.

³¹ p.578.

³² p.579.

Byron en constitue le modèle. Dans la pièce, « personne ne conteste la prédestination des époux l'un pour l'autre »³⁴, la naissance gémellaire de Caïn et d'Adah conduisant naturellement à leur union conjugale. Il en allait déjà de même chez Gessner (*Der Tod Abels*). C'est que ces œuvres renvoient au temps fabuleux des origines, sur lequel ne pèse pas encore le tabou de l'inceste. Mais les transpositions romanesques du mythe échappent à cette simplicité primitiviste, comme en témoigne *Ada or Ardor* de Nabokov où le poids de la société et plus particulièrement le jugement du père viennent entraver le désir de vie commune éprouvé par Ada et son frère. Une fois passé le vert paradis des amours enfantines, la réunion des amants est différée jusque dans l'âge mûr. La réécriture du mythe –car Ada, depuis Byron, est la figure de la femme de Caïn– ne saurait faire l'économie du schème de la rivalité amoureuse qui se décline sous plusieurs formes : jalousie de Van pour les amants d'Ada et jalousie de Lucette, la sœur d'Ada, face au couple formé par Ada et Van. Ce dernier trio ne laisse pas de rappeler la configuration à l'œuvre dans *Pierre*. Lucette n'est pas sans lien avec Lucy, autre figure de femme permise mais rejetée. « Nous ne l'avons pas aimée assez. C'est elle que tu aurais dû épouser [...] au lieu de saisir ce bonheur, nous l'avons taquinée jusqu'à ce qu'elle meure »³⁵, confesse Ada. Même si dans cette ode aux amours incestueuses, l'ardeur se révèle plénitude et fécondité, sinon sur le plan générationnel du moins d'un point de vue littéraire, il n'en demeure pas moins que la dimension catastrophique de l'amour caïnique s'inscrit dans le roman à travers le sacrifice de Lucette.

La motivation du fratricide génésiaque par les enjeux amoureux témoigne bien de la ductilité, mais aussi des contraintes et des capacités de résistance du matériau mythique. L'amour caïnique est souvent malheureux, voire catastrophique, la satisfaction sereine du désir étant interdite au personnage. Dans un premier cas de figure, Abel, le frère préféré, vient se placer en rival face à l'objet d'amour, et ce dans un mouvement de persécution qui peut se retourner par le biais du fratricide. Dans le second, le désir est interdit car il porte sur le même, en un fantasme incestueux qui peut impliquer le détour ou se révéler fatal pour un tiers, comme le montre la relation de Caïn à sa sœur. L'affrontement ou le sacrifice font que le duo est nécessairement trio. C'est que l'hypotexte est intimement mythe de la fraternité dramatique où l'absence d'amour fait poindre la violence, le monstrueux. L'amour caïnique est sans issue car, oscillant entre rivalité mimétique et aspiration symbiotique, il confronte au

³³ p.238.

³⁴ *Art. cit.*, p.174.

³⁵ *Ada or Ardor* [1969], trad. G. Chahine, p.753.

frère ou à la sœur, c'est-à-dire à une figure de double en surnombre qui inspire des fantasmes d'élimination et d'assimilation, dans une dialectique d'amour et de haine. Mais, « malheureux en amour »... heureux en écriture ! Les œuvres renouent avec la vocation de bâtisseur du meurtrier génésiaque. L'échec amoureux ou tout au moins les obstacles à la satisfaction du désir ne sont pas sans ouvrir la voie à la création, qui est sublimation.